

## REVUE DE PRESSE



**Création au Théâtre de Poche de Bruxelles en Juin 2010**

### **Presse écrite :**

Agenda de Brussel deze week – Gabriel Hahn - 25/05/2010  
Let's motiv – Marion Quillard – Mai-Juin 2010  
Le Soir - Mad – Catherine Makereel – 26/05/2010  
RTBF Culture – Christian Jade - 09/06/2010  
Mosquito – Alain Nassogne – 10/2010  
La Libre Belgique – Camille Perotti – 15/06/2010  
Le Soir – Catherine Makereel – 03/06/2010  
Le Soir – Victoire – Sophie Schneider – 12/06/2010  
Theatermaggezien – 26/06/2010  
Plaisirdoffrir.be – Muriel Hublet – 02/06/2010

### **Interviews Radio et TV :**

Télé Bruxelles – Pierre Schoonbroodt – 28/05/2010  
Radio Vibration – Emission « Teatro cristo » - Christophe Marchal – 30/05/2010  
La Première « Afrik Hebdo » - Françoise Nice – René Georges et Salifou Kientega – 1/06/2010  
RTBF « Culture club » - Eric Russon – René Georges et Afazali Dewaele – 4/06/2010  
Arte Belgique « 50° Nord » - 8/06/2010

**Contact presse : Anouchka Vilain**  
[presse@poche.be](mailto:presse@poche.be) - 003226472726 - [www.poche.be](http://www.poche.be)

Une création du Théâtre de Poche de Bruxelles en co-production avec l'XK Theater Group et la  
Compagnie du Roseau de Ouagadougou

# Un homme est un Homme

de René Georges

Collaboration à l'écriture : Olivier Coyette

Avec : **Ansou Diedhiou** (Sénégal) , **Afazali Dewaele** (Rwanda/Belgique),

**Charles Watara** (Burkina Faso)

Mise en scène de René Georges & Salifou Kientega (Burkina Faso)

Dramaturgie, regard extérieur : Michel André (France)

Animations: Ngonndingamlemgoto Alram Nguebnan (Tchad)

Scénographie et costumes : Dao Sada (Burkina Faso)- Images : René Georges

Collaboration à la scénographie : Olivier Wiame - Musique : Vincent Cahay

Régie : Isabelle Derr, Nicolas Verfaillie

Une production du Théâtre de Poche, de l'XK Theater Group et de la Compagnie du Roseau de  
Ouagadougou.

---

« Si la solidarité devient un délit, nous demandons à être poursuivis pour ce délit ! »

**« Un Homme est un Homme » est une création théâtrale Nord /Sud sur l'immigration. 6 créateurs venus de cinq pays différents (Burkina Faso, Sénégal, Tchad, Belgique, et France), une enquête approfondie de près de deux ans, une immersion réelle, une quarantaine de témoignages de migrants économiques, trois comédiens interrogeant leurs propres vies. Des représentations prévues en Belgique mais aussi au Burkina Faso, au Sénégal, au Niger, au Mali, en Côte d'Ivoire...**

Avec **Un homme est un homme**, nous suivons le récit hallucinant de trois Africains en partance pour le rêve blanc. En Afrique, les gens les appellent des aventuriers... Il y a Afazali, le plus jeune, un rasta tout droit sorti des ombres électriques de Ouagadougou, Ansou, l'aîné d'une famille, quittant un village paumé et oublié du Sénégal, Charles, le plus expérimenté des trois, sorte de Bukowski à la sauce africaine qui passe sa vie à zoner dans les maquis et rêve d'une ultime traversée, après bien des échecs.

L'objectif de ces trois hommes: prendre un bateau et mettre les pieds en Europe, afin de trouver ce travail tant rêvé qui plus tard les feront revenir au pays les mains pleines et l'honneur retrouvé. Ils sont prêts à tout pour cela.

Malgré la solidarité qui les unit un seul réussira à passer à travers les épreuves que sont la traversée du désert et de la mer, la misère, l'abandon, la faim et la soif, les jets de pierres, les crachats et l'humiliation. Où qu'ils passent ces Hommes ne sont jamais les bienvenus...

Ces vies nous renvoient à la nôtre bien entendu, et nous questionnent sur le sens de l'existence, le partage, et l'avenir que nous mettrons dans un mot: humain.

**Un Homme est un Homme** propose un angle de vue singulier sur cette réalité complexe avec l'espoir qu'une langue poétique et musicale puisse redonner des yeux pour mieux appréhender le futur.

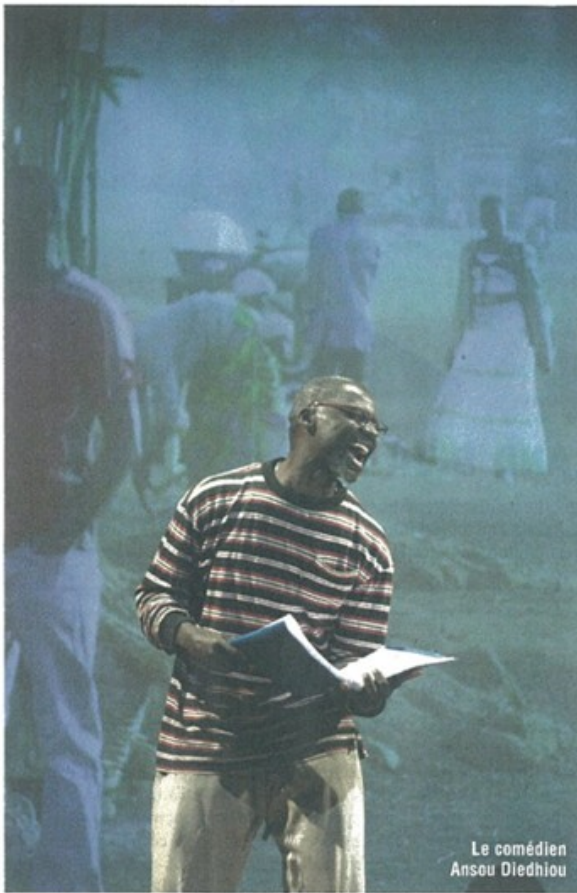
Nous allons essayer d'ouvrir des portes, de mettre en place des débats... Nous allons tenter sans tabous ni clichés d'en parler vraiment et comprendre la situation du migrant en organisant des rencontres-débats à l'issue des représentations.

Roland Mahauden, directeur artistique

THÉÂTRE | RENÉ GEORGES ET SALIFOU KIENTEGA POUR LA SOLIDARITÉ AVEC LES MIGRANTS

## MIROIR MIGRATOIRE

**FR** | René Georges et Salifou Kientega signent la mise en scène commune d'*Un homme est un homme* au Théâtre de Poche. Inspirée de témoignages de migrants recueillis au Burkina Faso, la pièce invite à poser un autre regard sur l'homme et les migrations. GABRIEL HAHN



Salifou Kientega ©

Salifou Kientega explique la genèse du projet : « L'idée m'est venue en 2006 alors que j'assistais René Georges sur *Maison d'arrêt*. J'ai été frappé par l'histoire de mon voisin au Burkina venu en Europe pour la tournée d'un spectacle de danse. Il voulait faire des achats en tant que commerçant. Son visa de court séjour expiré, il a voulu continuer aux Pays-Bas, mais a été arrêté et renvoyé au pays. Il est resté enfermé un mois chez lui. Il avait peur d'affronter le monde, ses amis commerçants, sa famille. Ce choc m'a parlé.

**Comment avez-vous procédé pour la création ?**

**RENÉ GEORGES :** J'axe mon travail théâtral sur l'immersion. Un travail d'investigation fut nécessaire. On est partis deux fois en immersion, notamment

avec Olivier Coyette qui récoltait des témoignages oraux. Salifou a sélectionné des témoins à Ouagadougou et à Garango où il y a beaucoup de migrants. Moi, j'en ai vus ici. Quand le projet commence, on n'est plus dans « le choc des mots, le poids des photos ». On n'analyse pas vraiment. Inscire ce projet dans la longueur, c'est voir comment ça évolue dans la tête des gens ici et là-bas. Il y a beaucoup de changement. Pas au niveau des lois qui sont très carcérales et se rigidifient. Je cherchais plus une porte vers la grande histoire que des histoires personnelles. Le migrant nous éclaire sur le futur. Des sujets comme les Droits de l'Homme, notre résilience, la construction du monde. C'est un miroir qui nous renvoie plein de choses sur notre situation. Les peuples ont toujours bougé, c'est inscrit dans l'instinct humain. Je ne suis pas d'accord de voir l'Europe empêcher ce flux naturel.

**Dans la pièce, vous associez le terme « migrant » à la négation de l'identité humaine.**

**GEORGES :** Un migrant qui arrive, on conteste son histoire, son nom. Ça commence quand il passe la porte de chez lui. En quittant la ville, il perd aux yeux des autres son statut d'homme.

**SALIFOU KIENTEGA :** Le but est de faire entendre la voix des 40 migrants interviewés. Un migrant est un être humain. Il faut se regarder dans les yeux et dire les choses. Aller en Afrique avec ce spectacle est un grand pas pour moi. On jouera au Burkina, au Mali, au Sénégal, en Côte d'Ivoire. Il ne faut pas laisser les migrants avec leur histoire mais les réintégrer, tendre la main et échanger.

**GEORGES :** Ces migrants de Garango sont vus comme des ratés qui ont tenté le coup et n'ont pas été assez forts pour réussir. Que des gens viennent entendre leur histoire et sacralisent leur parole à travers la pièce contribue à leur rendre une place légitime. Le but est de changer le regard des gens. On regarde beaucoup d'images sur les migrants, mais on ne voit pas. Est-ce que les 13 % qui dirigent le monde et choisissent pour les 87 % restants pourront tenir longtemps ? À un moment, ça explosera. ☹

« JE NE SUIS PAS  
D'ACCORD DE VOIR  
L'EUROPE EMPÊCHER  
LE FLUX NATUREL DES  
PEUPLES »

**NL** | Théâtre de Poche sluit zijn seizoen af met een aparte kijk op immigratie. In een stuk dat begint in Europa en eindigt in Afrika geven twee regisseurs van verschillende origine een stem aan migranten die het avontuur ondernomen hebben.

**EN** | The Théâtre de Poche brings its season to a close with a unique look at migrants. Two directors combine to let us hear the voice of those who have undertaken the adventure in a play that begins in Europe and then heads off to Africa.



### UN HOMME EST UN HOMME

1 > 19/6 • 20.30 (relâche di & lu), €15/12/10/7,50  
THÉÂTRE DE POCHÉ Gymnasiumweg 1A chemin du Gymnase,  
Brussel/Bruxelles, 02-649.17.27, www.poché.be, www.liguedh.be

## Let's motiv – Marion Quillard – Mai-Juin 2010



LET'S MOTIV  
mai - juin 2010



Gagnez des places pour la représentation du 4 juin en allant sur [letsmotiv.com](http://letsmotiv.com)

texte – Marion Quillard  
photo – René Georges

105  
THÉÂTRE & DANSE

### Théâtre d'asile

Pour raconter l'immigration, le déracinement qu'elle requiert et le déchirement qu'elle génère, René Georges et Salifou Kientega ont recueilli une quarantaine de témoignages au Burkina Faso. Un travail minutieux au service d'un théâtre engagé.

Au sol, un cercle de terre ocre qui laisse place à un plateau neutre à mesure que l'Europe se rapproche. Au plafond, un baluchon qui perd tantôt du sable, tantôt de l'eau de pluie. Entre les deux, trois hommes qui ont tout quitté pour tenter leur chance ailleurs. Trois migrants jetés sur la route de l'eldorado européen : « *En quittant son pays, l'homme perd son identité aux yeux des autres* », explique René Georges, auteur et metteur en scène, avec Salifou Kientega, d'*Un homme est un homme*. « *Il perd son nom, son histoire, sa famille, son statut d'homme honnête : il ne devient rien d'autre qu'un « migrant* ». »

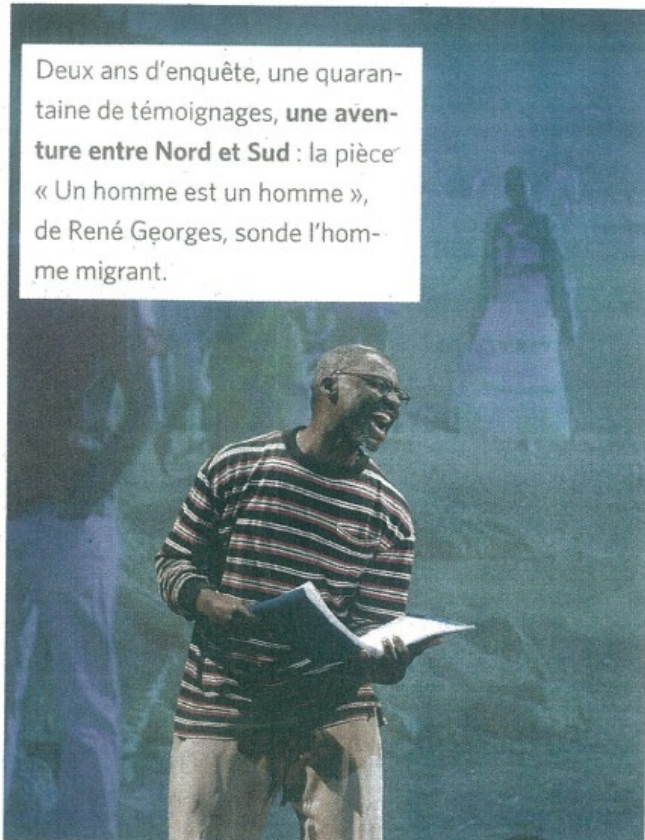
#### Tristes tropismes

À Garango, petite bourgade au sud-est de Ouagadougou, Salifou Kientega, lui-même Burkinabé, a retrouvé une communauté de migrants revenus d'Italie : « *Une misère que moi-même je ne connaissais pas* ». Ces rencontres nourrissent un récit proche du documentaire : « *Nous avons voulu raconter la grande Histoire au travers de petites histoires. Trouver comment ces histoires, là-bas, nous ressemblent. Et nous rassemblent.* », ajoute René Georges. L'actualité les a rattrapés, d'ailleurs, puisque le quatrième comédien n'a pas obtenu de visa pour jouer en Europe. « *L'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire* », scandait à Dakar un Nicolas Sarkozy candidat à l'élection présidentielle. Un discours repris en bande-son. Jusqu'au dégoût. /

scènes

# « Derrière le migrant, il y a l'homme »

Deux ans d'enquête, une quarantaine de témoignages, **une aventure entre Nord et Sud** : la pièce « Un homme est un homme », de René Georges, sonde l'homme migrant.



A partir de témoignages, une histoire du monde croisée avec le vécu des comédiens. © D.R.

ENTRETIEN

**O**n le sent profondément ébranlé par ce projet. René Georges, qui met en scène « Un homme est un homme » avec Salifou Kientega, semble hanté par ces hommes devenus des sous-hommes pour avoir voulu accéder à une vie meilleure. Ces « aventuriers », comme on les appelle en Afrique, l'auteur et metteur en scène les a rencontrés, avec l'aide d'Olivier Coyette, pour tisser un récit à la fois intime et universel. « Un homme est un homme » est le récit de trois Africains en partance pour le rêve blanc. Il y a Afazali, rasta de Ouagadougou, Ansou, l'ainé d'une famille, quittant un village paumé et oublié du Sénégal,

et Charles, sorte de Bukowski à la sauce africaine qui rêve d'une ultime traversée, après bien des échecs. Trois points de vue pour interroger la réalité complexe d'un phénomène qui fait peur : le migrant économique. René Georges nous parle de cette création de longue haleine qui regroupe des artistes de cinq pays différents (Burkina Faso, Sénégal, Tchad, Belgique, et France) et s'accompagne de rencontres-débats à l'issue des représentations au Poche avec une large tournée en Afrique.

**Comment avez-vous récolté ces témoignages ?**  
*Nous avons rencontré des gens en France et en Belgique mais nous sommes surtout allés au Burkina Faso, à Garango plus précisément, qu'on appelle aussi la Petite Italie. Deux générations de migrants sont là. Il y a ceux qui, à la fin des années 80, recevaient facilement des visas pour*

*aller travailler en Europe. Ceux-là ont rapatrié beaucoup d'argent pour construire des banques, des hôpitaux, etc. Et puis, il y a la deuxième génération de migrants, celle qui a travaillé dur à ce rêve de partir en Italie mais n'a finalement pas réussi. J'ai rencontré des éleveurs qui avaient vendu des têtes de bétail pour payer leur voyage mais se sont fait voler tout leur argent et sont restés un an en Mauritanie pour essayer de payer le voyage du retour. Ils m'ont raconté cela, les yeux dans les yeux. Je récoltais deux témoignages par jour, je ne pouvais pas en faire plus. Certains pleuraient en me racontant leur histoire, ce qui est énorme pour un Africain. J'ai appris que l'un de nos témoins s'est depuis jeté dans un fleuve. Il était parti à Naples, avait vécu dans les ordures, puis de petit boulot en petit boulot commençait à s'en sortir. Mais il s'est blessé au pied et il a dû rentrer parce qu'il risquait la gangrène. Il allait enfin sortir de la misère, il avait fait le plus gros. Le titre, « Un homme est un homme », sous-entend que ces migrants n'en sont presque plus ? Là-bas, on part parce qu'on n'a rien, pas de boulot, pas d'honneur. Quand, en plus, on est l'ainé de la famille, la pression est terrible : il faut partir pour aider les siens. La famille est comme au pied du ring, regardant son champion qui va boxer. Puis ils partent. On les manipule, on prend tout leur argent et ils perdent leur statut d'homme dans le regard des autres. Ils deviennent des losers. Beaucoup se cachent à Ouagadougou parce qu'ils n'osent pas rentrer chez eux. C'est pour cela qu'ils nous ont demandés d'être leurs ambassadeurs. Ils ont un immense besoin d'être entendus, qu'on les regarde de nouveaux comme des hommes.*

**Comment résumer toutes ces histoires en une seule pièce ?**

*Avec 40 témoignages, on a des histoires extraordinaires mais si on va au cœur de chaque histoire, on tombe sur la grande histoire. Il fallait une langue poétique qui approche la part invisible de cette histoire, de ce phénomène de migrant. Derrière ce mot de « migrant », les hommes sont devenus des marchandises, une valeur abstraite, spéculative, et sans réelle identité aux yeux des occidentaux. Ils n'ont plus d'identité, de nom. Ils portent le mot « migrant », à défaut d'un réel passeport, tel un masque tragique attaché à leur visage. A partir des témoignages, j'ai imaginé une histoire que j'ai croisée avec le vécu des trois comédiens qui viennent de Ouagadougou, du Sénégal ou du Rwanda. Je ne sais plus dire aujourd'hui si telle phrase vient d'untel ou d'un autre, on finit par raconter l'histoire du monde.*

Propos recueillis par CATHERINE MAKEREEL

Un homme est un homme du 1<sup>er</sup> au 19 juin au Poche, au bois de la Cambre, Bruxelles. Conférence-débat animé par Benoît Van der Meerschen, président de la Ligue des droits de l'homme le 10 juin. Concert au profit de la Ligue le 19 juin.

## Critique Christian Jade - Mercredi 9 juin 2010

### **« Un homme est un homme »: éloge des migrants.**

**« Un homme est un homme », de René Georges et Olivier Coyette, c'est à la fois du théâtre documentaire et politique, basé sur des témoignages réels de migrants africains, et du théâtre poétique, au langage répétitif, scandé comme de la musique : un beau mélange, risqué et réussi.**

#### Le rêve brisé des migrants.

**Critique : \*\*\***

Ils sont trois acteurs en scène, très investis et convaincants, un Sénégalais, Ansou et deux Burkinabés, Afazali et Charles Ils nous plongent dans le monde des migrants, leurs rêves écrasés et la réalité sordide du passage de l'Afrique à l'Europe mythique. Le fil conducteur est politique : la voix de Sarkozy, faisant la leçon à l'Afrique, dans son fameux discours paternaliste de Dakar en 2007. On entend sa voix -et on peut en lire les citations- qui structurent les trois moments de cet «oratorio, comédie, monde». *Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire* martèle Sarkozy. Mais le vrai drame nous n'allons pas tarder à le vivre concrètement. L'autre voix, qui fait un contrepoint humain au discours politique moralisateur, c'est celle de la mère africaine, la nostalgie des origines, jouée par un des acteurs à un moment clé. La scénographie habile, de Dao Sada et Olivier Wiame, suspendue entre réalisme et poésie, permet de passer en douceur du symbole à la réalité. Au début on est plongé dans un monde lunaire, avec un drôle de globe terrestre suspendu, qui se révélera très utile pour déverser, au moment voulu, sable ou eau sur les acteurs. Des éléments à la fois réels, qui accompagnent le voyage dans le désert ou sur mer et chargés de symbolisme vital tout comme ce cercle de sable, au sol, piétiné rageusement par les acteurs qui cherchent à fuir leur divers enfermements : dans leur pays, pendant le voyage ou une fois arrivés en Europe. Car le troisième fil conducteur, le plus présent, c'est évidemment, pour les trois migrants, le rêve du voyage, sa préparation, les réalités sordides de n'être que du bétail exploité par divers «passeurs» africains (d'Ouagadougou à la Mauritanie et Tripoli) et qui tombe ensuite entre les mains d'autres exploiters européens. Après le passage obligé de l'enfermement musclé dans un centre fermé sur l'île italienne de Lampedusa. L'évocation de cette misère est tout sauf «misérabiliste»: militante, par le discours en leitmotiv de Sarkozy, poétique et par la musique et par la parole en relais des trois témoins, d'une grande justesse théâtrale avec un jeu d'équipe très réussi. Inoubliable, l'étonnante évocation, minimaliste et intense, de la mortelle traversée de la mer en barque des trois acteurs «soudés» dans un beau combat de survie. René Georges et Salifou Kientega terminent leur spectacle par un engagement sans équivoque, projeté au mur comme le discours de Sarkozy: «*Si la solidarité devient un délit, nous demandons à être poursuivis pour ce délit*»: allusion au fait que l'Europe, France et Belgique, notamment, punissent comme des délits tout acte d'aide aux migrants.

**Un homme est un homme de René Georges et Olivier Coyette, au Théâtre de Poche, jusqu'au 19 juin. Le jeudi 10 juin, débat sur la politique migratoire avec quelques candidats aux élections.**

SELECTION

mosquito  
L'AGENDA CULTURE & LOISIRS



Afazali Dewaele, Ansou Diedhiou et Charles Wattara

THEATRE

## Un homme est un homme

*A l'heure des migrations, une réflexion sur le sens de la solidarité.*

**B**asé sur des témoignages recueillis au Burkina Faso, *Un homme est un homme* est une pièce surprenante. Trois hommes, trois migrants, trois "aventuriers" comme on dit en Afrique, tentent le voyage vers l'Europe. On les suit dans leur méfiance, avec eux sur la barque, dans le centre fermé. Si quelques éléments de mise en scène (un globe suspendu au-dessus de la scène, un jeu avec le sable...) ne rappelaient pas que nous sommes dans le domaine de la fiction, la brutalité du réel s'imposerait.

*Un homme est un homme* tient autant du récit que du théâtre. Interrogeant notre rapport à la solidarité, Afazali Dewaele, Ansou Diedhiou et Charles Wattara, les comédiens, se font les porte-parole de milliers de migrants. Une salle qui vibre d'émotion ressent qu'en montant ce spectacle, René Georges a fait le bon choix, celui de la nécessité. - A.N.

→ Jusqu'au 19/6, 20h30. Théâtre de Poche, chemin du Gymnase 1a, 1000 Bruxelles (Bois de la Cambre). De 7,50 à 15 €. 02/649.17.27. [www.poch.be](http://www.poch.be)

9-15 JUIN 2010.

## Les revers du rêve blanc

Mis en ligne le 15/06/2010

-----

"Un homme est un homme" retrace des itinéraires de migrants.

Fruit d'une recherche de deux ans pour recueillir les témoignages de migrants, "Un homme est un homme" retrace les destins croisés de trois Africains. Azafali, jeune rasta burkinabé, tente de rejoindre sa fiancée à [Budapeste](#). [Ouagadougou](#) le prend sous son aile tandis qu'Ansou, Sénégalais, part en

Si le texte signé René Georges et Olivier Coyette est parfois entortillé, à l'inverse de la mise en scène simple et symbolique illumine l'espace. Sur le plateau, un homme est assis et à mesure que retentit la voix de [Nicolas Sarkozy](#) prononçant son discours sur [l'Afrique](#), c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire" Du Théâtre de Poche

pluie de sable et gouttelettes d'eau qui atteignent à peine les migrants comme le partage des ressources. Afazali Dewaele, Ansou Diedhiou, Charles Wattara, les trois comédiens, interprètent avec ferveur ces hommes qui, d'une funeste traversée en barque jusqu'aux ordures de [Naples](#) en passant par le centre fermé de Lampedusa perdent argent, espoir, humanité au fur et à mesure du franchissement des frontières symbolisées par un cercle de sable sur le sol.

Pour que la considération et l'humanité soient rendues à ces hommes et femmes, la compagnie d'"Un homme est un homme" écrit sur le mur : "*Si la solidarité devient un délit, nous demandons à être poursuivis pour ce délit !*"



Théâtre / « Un homme est un homme » et ses migrants, au Poche  
**Aux portes du rêve blanc**



AU SOL, un cercle de sable, régulièrement brisé comme autant de frontières forcées.  
© D.R.

**CRITIQUE**  
Sur le plateau du Théâtre de Poche trône une énorme boule en toile de jute, évoquant soit un globe terrestre cousu à la main, soit un grand sac qui contiendrait toute une vie. Sublime entrée en matière pour *Un homme est un homme*, projet de

René Georges et Salifou Kientega croisant le destin de trois Africains égarés entre deux continents, trois hommes qui, à vouloir une vie meilleure, ont tout perdu, argent, papiers, et même leur statut d'homme.

Tandis que résonne le discours éccœurant de paternalisme pro-

noncé par Nicolas Sarkozy à Dakar en 2007, le globe monte vers le ciel. Tandis que les mots du président français – « *le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire* » – font visiblement fulminer les spectateurs avec un mélange d'eurocentrisme, d'arrogance et de mauvaise foi, trois hommes font leur entrée sur la scène avec ces mots : « *Chacun tâche simplement de retrouver le chemin qui mène jusque chez lui.* »

Issue d'une recherche de deux ans à la rencontre de migrants de toutes origines, la pièce fond tous ces témoignages en trois histoires croisées, celle d'Azali, jeune rasta burkinabé qui rêve de rejoindre sa fiancée à Budapest, de Charles, venu de Ouagadougou lui aussi et prêt à tenter une ultime traversée, et d'Ansou, venu du Sénégal et poussé à partir, par son statut d'ainé de la famille. On les suit, entassés les uns sur les autres, dans d'interminables trajets, dépouillés de leur argent et pris en chasse par les Touaregs en Mauritanie, au bord de la folie dans des barques de fortune alors qu'on jette les cadavres à la

**L'ESSENTIEL**

- La pièce de René Georges et Salifou Kientega interroge l'homme migrant.
- Fruit de deux ans d'enquêtes, le spectacle captive par une mise en scène lumineuse.
- Trois jours avant les élections, un débat suivra les représentations.
- Pour sonder le thème de la politique migratoire.

mer, humiliés dans les centres fermés de Lampedusa, puis la débrouille, le mal du pays.

**Le labyrinthe vers un ailleurs**

On se perd parfois dans une écriture impulsive, éparpillée, ne sachant plus de quel personnage il s'agit ou dans quel pays on a at-

terri, mais ce désordre trahit finalement le labyrinthe que représentent ces voyages de la dernière chance vers un ailleurs. Incroyables de résilience, les comédiens (Afazali Dewaele, Ansou Diedhiou, Charles Wattara) servent avec feu une mise en scène brillante. Au sol, un cercle tracé de sable sera régulièrement brisé comme autant de frontières forcées tandis que le globe ventru surplombant la scène, et déversant par moments poussières de sable et filets d'eau, suggère un monde déséquilibré : 80 % de la planète vivotent des miettes des 20 % obèses de surproduction. Face à cette aberration, l'équipe d'*Un homme est un homme* crie sa détermination : « *Si la solidarité devient un délit, nous demandons à être poursuivis pour ce délit !* » Et poursuit son combat avec des rencontres-débats en partenariat avec la Ligue des droits de l'homme. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 19 juin au Poche, Bois de la Cambre, Bruxelles. Conférence-débat sur la politique migratoire le 10 juin. Concert au profit de la Ligue des Droits de l'Homme le 19 juin. Tél. 02 649 17 27.



10 victoire 12 JUIN 2010 ENVIES

## « N'oublions pas que nous sommes humains! »

Par Sophie Schneider. Photo DR.



Co-metteur en scène, avec Salifou Keintega, de « Un homme est un homme », texte né de rencontres et nourri d'humanité, René Georges croit en un théâtre utile et citoyen.

### Le pitch?

L'itinéraire de trois hommes africains qui, pour des raisons différentes, décident de partir, de quitter leur pays. Ça raconte leurs tentatives, leurs échecs, la traversée, l'arrivée en Europe, leur regard sur nous, les aberrations politiques, la répression des gens qui aident les sans-papiers... Ça questionne notre futur, notre situation, le système. Le texte est écrit à partir de témoignages que nous avons recueillis, Olivier Coyette et moi, au Burkina Faso, mais ce n'est pas documentaire, c'est un questionnement de la réalité replacé dans l'espace théâtral. On ne montre pas l'horreur de la traversée, on l'analyse, avec recul, avec révolte...

### La phrase qui tue?

*Nous faisons partie du système, tout est interconnecté.* Les immigrés ne viennent pas ici pour vivre des Assedic, mais bien pour proposer, un temps, leur force de travail. Pour gagner de quoi retourner chez eux, améliorer les choses et parce qu'avoir un travail, cela fait partie d'un statut d'homme. L'immigration fait partie de l'histoire de l'humanité, elle a toujours existé, elle a évité des massacres, donné naissance à des civilisations. Penser que 13% de la population mondiale veut dénier aux 87% restant le droit de disposer d'eux-mêmes et de circuler, interdire aux gens de bouger, comme le voudraient la France et l'Italie, je ne suis pas d'accord avec ça.

### Ça s'adresse à qui?

À tous! Les gens ont envie d'être solidaires, de faire autre chose de leur vie que consommer. La citoyenneté fait partie de notre humanité. Le spectacle va tourner en Belgique, en France, mais aussi dans quatre ou cinq pays africains. C'est un vrai projet Nord-Sud, les équipes sont doublées, c'est un véritable échange. J'espère que les gens ne se diront pas: *J'ai déjà entendu ça*. On va essayer de susciter un geste, un regard...

### Que diriez-vous pour convaincre les spectateurs de venir?

N'oublions pas que nous sommes humains, le partager permet de mieux le vivre. Nous avons besoin de l'entendre, de le sentir sur une scène de théâtre. Nous n'avons qu'une vie, il faut en profiter!

« Un homme est un homme », avec Afazali Dewaele, Ansou Diedhiou et Charles Wattara, jusqu'au 19 juin à 20 h 30, au Théâtre de Poche, chemin du Gymnase, 1000 Bruxelles, T. 02 649 17 27. [www.pochethe.be](http://www.pochethe.be)

**Allemaal mens?**

**Blik over de taalgrens: *Un Homme est un Homme* van Théâtre de Poche, XK Theater Group en La Compagnie du Roseau de Ouagadougou**



Uit zes verschillende landen komen ze, en ze roepen op tot solidariteit. Voor *Un Homme est un Homme* verzamelden regisseurs René Georges (XT Theater Group, België) en Salifou Kientega (La Compagnie du Roseau de Ouagadougou, Burkina Faso) een diverse groep Afrikaanse en Europese medewerkers rondom zich. Na twee jaar gezamenlijke voorbereiding komt het heterogene gezelschap tot een homogeen resultaat. Op microniveau verwezenlijken ze hun grotere ideaal: gelijkheid tussen Noord en Zuid. Mens zijn we immers allemaal.

Het begin van *Un Homme est un Homme* maakt duidelijk dat die toestand vooralsnog utopisch blijft. Vanop het podium, sober bekleed door een cirkel zand en een grote bolvormige tulen sculptuur, weerklinkt de stem van Nicolas Sarkozy. Zijn woorden komen uit een omstreden toespraak aan de universiteit van Dakar in 2007. Met een – ongetwijfeld – goedbedoelde maar licht denigrerende toon gaat de Franse president op zoek naar 'het probleem' van Afrika. De Afrikaan is te veel een natuurmens gebleven, zegt hij, die zit te wachten op de terugkeer van het verloren paradijs in plaats van te streven naar vooruitgang. Hij is te passief. De uitdaging voor de Afrikaan is in te stappen in de geschiedenis. Om zelf de touwtjes van zijn lot in handen te nemen.

Dat is precies wat de drie hoofdpersonages van het stuk doen: resoluut richting geven aan hun leven. Ze besluiten te migreren naar Europa, 'le rêve blanc' achterna. De jongste (de in België geadopteerde Rwandees Afazali Dewaele) wil zijn vriendinnetje in Boedapest gaan vergezellen, de middelste (de Senegalese Ansou Diedhiou) hoopt geld te kunnen vergaren voor zijn familie, en de oudste (de Burkinees Charles Watara) is simpelweg zijn verpauperde dorp beu. Maar in Europa raken blijkt niet evident. De tocht in bussen, boten en containers is een verschrikking en de enkeling die zijn bestemming bereikt, kan slechts rekenen op onbegrip, verwijten en geweld. Het contrast met het gemak van Sarkozy's woorden is groot. De kloof tussen ideaalbeeld en realiteit aanzienlijk.

De feiten haalden Georges en Kalifou uit een grote hoeveelheid interviews met economische migranten. Zo'n documentaire aanpak zou kunnen uitmonden in een droog en belerend betoog. In die val trappen de makers niet. De (soms té) kronkelende tekst van René Georges wisselt droge gegevens af met poëzie en woordspelingen. Gezongen passages – waarbij de spelers aan weerszijden van het publiek komen staan – geven een sfeervolle toets. Vooral het scènebeeld van de Burkinese Dao Sada is knap. De tulen bol, na het eerste tafereel opgehesen boven de hoofden van de acteurs, symboliseert de wereld die voedt met aarde en

water. De uitgeveegde zandcirkel drukt het efemere uit van een protest dat geen weerklank vindt. Samen creëren ze een gelaagdheid die een dergelijke politieke aanklacht in theatervorm wel eens mist.

Ook humor en enthousiasme geven lucht aan het geheel. Behalve de bezielde liederen springen er nog twee scènes uit. In de ene halen de drie mannen tussen de Afrikanen heersende vooroordelen naar boven. In de andere maken ze zich vrolijk over de Europese clichéopvattingen rond sans-papiers. Maar beide scènes eindigen wrang. Hoe groffer de gedachte, hoe luider het lachsalvo. Nochtans is er weinig grappigs aan de naïeve Afrikaan die stikt omdat hij wil oversteken in een postpakket. Weinig vermakelijks aan de Europeaan die zich afvraagt hoe je in godsnaam kan leven in een zwarte huid. Het aanhoudend geschater camoufleert een veel minder vrolijk onderliggend gevoel. De lach wordt dekmantel voor verontwaardiging en boosheid.

Enkel in het parlando slotlied komt de woede onverbloemd naar voor. De voorstelling is wel degelijk een protest. Tegenover een falend migratiebeleid. Tegenover de mens die vergeet wat menselijk is. De provocerende toon van het lied nodigt uit tot discussie. Niet toevallig wil het Théâtre de Poche een forum zijn voor de sociale actualiteit. *Un Homme est un Homme* is meer dan een avondje uit. Het stuk wil debatten openen. Tonen dat de 'wij zijn allemaal mens'-gedachte geen verworvenheid is, maar een doel dat roept om verwezenlijking.

Gezien op 19/6, Brussel, Théâtre de Poche

auteur(s): Heleen Mercelis

Dit artikel werd reeds 337 keer gelezen.

## Un Homme est un Homme critique sur Plaisirdoffrir.be

Un globe suspendu et un cercle de sable pour représenter l'enfermement de certains citoyens du monde.

Prisonniers de leur misère

Sur scène, trois Africains crient leur détresse et leur révolte.

Dans leur pays, ils ne connaissent que la misère d'une existence sans perspectives.

Devant eux miroitent les richesses de la vie en Europe.

Entre eux et ce rêve, il y a l'abandon de la famille, et surtout de la mère si importante à leurs yeux, et les aléas du voyage.

Les portes du paradis européen sont solidement cadenassées, il faut donc frauder pour y entrer.

Les passeurs avec leurs cortèges de vols et d'extorsions, les trajets dans des camions brinquebalants, l'embarquement sur de fragiles embarcations, les errances dans le désert sont le sort de ceux qui s'appellent les migrants (mais que beaucoup ici surnomment les clandestins ou les sans-papiers).

Une fois arrivés sur la terre promise, ce n'est pas pourtant l'Eldorado.

Les centres fermés, la mendicité, la solitude, les basses besognes, la débrouille et la nécessité d'envoyer de l'argent là-bas au pays pour montrer que l'on a réussi deviennent leur lot quotidien.

Entrés sans visa, ils vivent dans la crainte de l'expulsion, mais aussi avec la quasi-certitude de ne plus jamais revoir leurs proches.

Confrontés à une autre culture, ils doivent s'adapter, oublier leur passé, se glisser dans le moule d'une vie qu'ils ont espérée autrement plus belle que leur réalité journalière.

Basé sur une série de témoignages et écrit par René Georges (avec la collaboration d'Olivier Coyette) *Un Homme est un Homme* donne la parole à trois d'entre eux (Afazali Dewaele, Ansou Diedhiou et Charles Wattara).

Au travers de leurs récits, de leurs douleurs et de leur volonté d'un ailleurs meilleur, c'est la vision de nos pays protectionnistes et paternalistes (les extraits du discours de Nicolas Sarkozy en sont une preuve évidente) qui en sort ébranlée par tant de foi naïve, par tant d'espairs déçus.

Spectacle coup de poing, *Un Homme est un Homme* dénonce notre égoïsme frileux, notre repli sur soi, notre ignorance des autres réalités, notre peur de l'autre et de la différence.

Tant le texte que la mise en scène (signée René Georges et Salifou Kientega) mettent clairement en évidence ce phénomène de refus et de rejet de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants venus d'ailleurs.

Empli de symboles (principalement grâce à la scénographie de Dao Sada et Olivier Wiame), d'images fortes, de mots prenants, de phrases dures, mais criantes d'évidence, de larmes amères, de douleurs poignantes, le spectacle généreux s'égare quelque peu comme avide de tout dire, de tout révéler, de porter sur tout et sur tous un doigt accusateur, de pousser tout un chacun à la prise de conscience, à la compréhension et au repentir.

Par instants trop didactique, confus ou sentencieux, *Un Homme est un Homme* atteint néanmoins sans ambiguïté ses buts.

Il nous sensibilise (au moins pendant les 90 minutes de la pièce) sur une question cruciale pour l'avenir de l'Homme.

Il pose audacieusement de redoutables questions.

Oserons-nous y répondre?

Sans nom, sans passé, sans domicile, sous-hommes, hommes poubelles, déchets de l'humanité, quel est leur devenir ?

Entre les droits de l'Homme et notre propre confort sécuritaire, nous n'hésitons guère à fermer les yeux complaisamment.

Mais qui seront les migrants de demain ?

Et si c'était nous ?

Spectacle vu le 02-06-2010